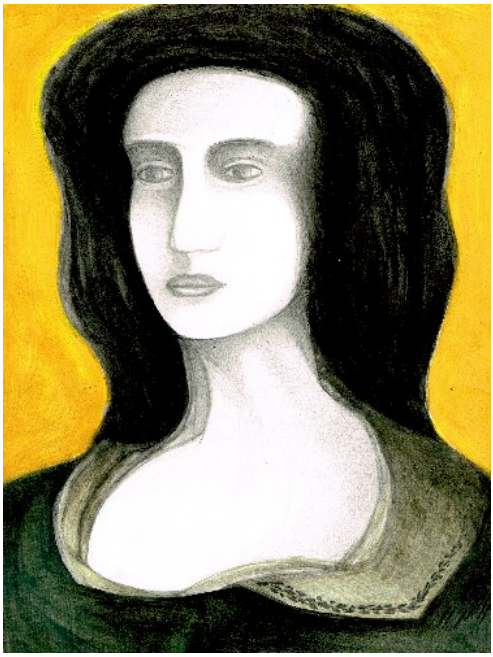
Fonction et utilité du patchwork littéraire

DEUXIEME RESPIRATION : LE RETOUR DE CORSAIRE SANGLOT



Buste de femme, acrylique et crayon sur carton couché, 1994
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2015

LE RETOUR DE CORSAIRE SANGLOT

I

Ce que l'on imagine au-delà des fenêtres ! Il y aurait des choses qui se croient inconnues, qui se terrent en plein ciel en se cachant des anges, en se cachant des reines. Il y aurait des choses pendues en haut d'un escalier. C'est fou ce que l'on imagine !

Elle, elle ne se savait pas le moindre penchant pour ces jeux de l'imaginaire. Elle se croyait très simplement réduite à la place que la vie lui avait assignée, telle une élève attelée à sa table de travail. Elle pensait avoir été liée à cette place que, par la suite, raisonnable et prudente, elle avait bien su prendre. Mais elle se découvrait, parfois, avec un peu de crainte et quelque stupéfaction dans les yeux, des rêves en attente et des pensées sournoises, venues au terme de leurs souterraines gestations. Et ces pensées, souvent, s'offraient d'elles-mêmes à la vue de son esprit étonné, sans qu'elle n'ait jamais eu à les y convoquer.

C'était le cas aujourd'hui, devant cette fenêtre ouverte. Une fenêtre ? Non, rien qu'une petite lucarne, plutôt. Un tout petit œil de bœuf - et l'on eût mieux fait de signifier un minuscule œil de souris -. Ce n'était, certes, qu'une fruste découpe de ciel s'ouvrant dans la cage de l'escalier. Rien qu'une petite tache blanche, pas plus grosse qu'un ongle. Et ronde, par intermittence, telle une insignifiante pastille bleue qui chercherait à se faire avaler ! Et cette tache jaillissait aujourd'hui devant elle avec une

clarté si propre, une tenue si nette et pleine de réconfort… Et lorsqu'ainsi elle brillait au-dessus de Lili, cette franche clarté, elle l'aimait plus que de raison !

Quand elle ne brillait pas ; lorsqu'elle ne se montrait pas, effacée qu'elle était par la grisaille affreuse d'un bon gros vieux temps d'orage, parce qu'un nuage cyclopéen, par exemple, venait l'escamoter ; quand elle se laissait voiler par le passage d'une hirondelle traînant son ombre immense derrière elle, c'était que ladite lucarne ne désirait pas se laisser voir. Et ces jours-là, c'était comme si elle se faisait porter absente. Comme si la cloison du mur, un peu par miracle, s'était refermée derrière elle…

Dans ces cas-là, Lili, qui était une fille sage et pleine de convenances, prenait un air très absorbé, espérant, en son for intérieur, pouvoir feindre de l'avoir oubliée. D'un geste, elle l'écartait de son esprit, cette fade loupiote ! Mais aujourd'hui, explosant devant elle avec exubérance, elle était toute pimpante et rayonnante. Ce bleu qui l'habitait s'étalait au loin, tel un vitrail. Elle semblait, cette tache-ci (mais seulement pour Lili), une chair à croquer, une ultime tentation que la jeune intruse n'aurait eût qu'à cueillir de ses doigts délicats, dans la frêle pâleur de l'après-midi…

Elle ne voyait plus qu'elle, détachée sur le mur de refend, sur ce pan oblique et incliné, semblant susurrer ses paroles de bienvenue. Car la lucarne semblait gémir tout doucement vers l'importune : « Viens, Lili ; viens donc, toi que j'ai attendue tout au long de ce jour. » Un souffle de vent passait dans son entrebâillement. Puis elle poussait un long soupir de silence, plus intense que sa propre présence, presque avec véhémence : « Viens, Lili, viens ; regarde comme je me suis faite belle pour toi. » Et le soleil, dans son exquise profondeur, allumait pour elle un rayon d'or, juste au-dessus de sa clarté.

* * *

Lili, bien sûr, n'était pas dupe. Elle ne croyait pas un traître mot de ces faux-semblants, ces faux airs de sirène. Ce qui la fascinait, pourtant, c'était cette lumière tranquille qui plongeait langoureusement par cet œil insipide afin de la mouiller, elle, d'une fraîcheur si vive, d'une douceur annoncée. En ces moments privilégiés, elle se sentait touchée du doigt par une main féroce qui, sournoisement, en voulait à son esprit. Et hop ! Sans qu'elle le sût vraiment, son esprit chancelait et se mettait en branle. Pour elle, se construisait sur l'heure un domaine enchanté de fleurs et de cascades ; un champ jonché d'effluves tout étoilés, cernant une demeure de verre scintillant. Car cette main s'amourachait de l'air que portent dangereusement les parfums qui vous enivrent et vous harcèlent jusqu'au tournis !

Ou bien elle voyait d'infinies prairies où elle aurait aimé vivre… Car elle était rêveuse, secrètement rêveuse. Sa vie n'était qu'à elle, comme ces passereaux qui sont si singuliers. Comme ces arbres qui craquellent parfois en gémissant tout bas - si bas que seule Lili savait les y entendre. Oui, elle était rêveuse comme le vert du printemps, la profondeur des herbes. Mais tout cela, elle ne se l'avouait qu'à elle seule.

Tout cela était vivace, oh, et tellement tenace ! Car cela était vivant en elle. Éminemment vivant, lorsqu'elle se laissait bercer… Mais cela aussi se prélassait au-delà des fenêtres, dans un monde irritant qu'on ne savait franchir. Et cela vous haranguait et puis vous harcelait. Oui, cela même vous narguait, sans se laisser aucunement apprivoiser. « Ah, petite peste ! se disait Lili, moi qui rêvais de te tenir un jour… »

Cependant, Lili n'espérait rien. Elle n'aspirait à rien de particulier. À rien, tout au moins, qui ne fût ni trop beau ni trop doux ni même trop fort pour elle, car Lili était modeste. Non, elle

n'espérait rien qui pût l'emmener sans retour sur des vaisseaux en pleurs, sur des cours d'eau magistraux et rageurs. Lili s'était si simplement attachée à cette idée élémentaire d'un monde authentique. À cette idée si imprécise qu'est le monde blotti derrière cette lucarne… Et ce qui se complotait derrière cette ouverture était tout bonnement d'essence différente, comme quelque chose d'une autre nature et dont elle ne pourrait jamais avoir pleinement connaissance.

* * *

Mais ce monde étrange côtoyait un songe. Assurément, il le côtoyait. Elle, elle n'avait succombé, en somme, qu'à la force d'un lieu, qu'au charme de ses nuances. Et dire que l'on pense parfois s'accaparer les choses ! Mais ce sont elles, bien au contraire, qui vous tiennent pleinement prisonnier et qui, perfidement, vous envahissent à mesure. Pour peu, on penserait pouvoir les pénétrer un jour, ou les inféoder à notre seule présence. Les animer, aussi. Mais ce sont elles qui, pourtant, toujours vous commanderont : car elles vous tiennent si bien entre leurs mains légères qu'elles pourraient, au gré de leur vouloir, vous modeler ou même mieux, vous modifier, si seulement elles le désiraient, tandis que nous croyons naïvement être en mesure de les changer…

Car pour Lili, tout son malheur venait de ce qu'elle avait tant souhaité pouvoir régner en maîtresse sur son domaine. Sur ce long escalier aux six étages, combinant invariablement ces six séries de vingt et une marches alternant miraculeusement avec ces longs paliers de sol carrelé - du vert, du brun, du jaune - et des lattes de bois où se tramaient de fins chemins dévernis. Cet escalier moqueur : comme il savait ouvrir ses sinueux parcours, que Lili traversait à chaque fois d'un pas si vif, en sautillant parfois, mais toujours de manière alerte et comme à la sauvette !

Surtout, ne jamais rencontrer personne : telle était la règle. Toute présence, en effet, aurait fait se dissiper le charme qui, lentement, se faufilait entre la lucarne et elle. Ce charme s'élevait, le pouls battant, l'esprit tendu et le cœur presque brisé, comme un halètement qui se propagerait péniblement de marche en marche.

Cela ressemblait tant à toutes ces journées pleines de son enfance. À ces heures étincelantes et submergées de campagne où, méticuleusement, elle se construisait des refuges austères - des maisons de papier, des cabanes sans fièvre – et où elle seule savait accéder. Couvertes de toits en fougères et tendues de murs de branchages, ces caches ne pouvaient être que solitaires. Car tous ses agissements, menés de concert, ne s'entendaient, au monde, qu'édictés en secret…

Surgissait un cousin, un ami importun, un seul parent non désiré ; survenait un voisin à l'allure quelque peu malintentionnée, et sa réponse, invariablement, lorsqu'on lui suggérait de justifier de sa pauvre activité, restait la même : « Oh, rien, mais rien. Je ne fais rien de précis. » Et de fait, et comme de toute évidence, sa cause, sur le champ, devenait caduque et son travail se révélait aussitôt sans motif.

* * *

Mais le sixième palier, c'était là son royaume ! Elle se l'était approprié lentement, avec patience, et tout cet espace sans voix résonnait d'appels lointains et incertains. Elle, elle se croyait captée et se savait soumise. Mais elle savait les capter, elle aussi, à sa manière, ces signes forts de son destin. Ils émanaient doucement de cette ampoule blanche, un peu blafarde même, tel cet attribut ancestral d'un lieu qui se

consumait sûrement : brûlant continûment, sans bruit, dans cette mièvre incandescence du jour. Ils émanaient aussi de ces murs tapissés que personne ne regardait jamais, cachés derrière le poids figé des ans et de la poussière. Parfois, ils paraissaient émaner de la lumière même.

Ils émanaient surtout, bien sûr, de ce petit rond de vitre blanche. De cette chère lucarne laiteuse : juste assez large pour qu'y passât, comme à regret pourtant, une humeur fade du ciel. Chargé de vagues éternelles, de rivages sans fin, ils s'épanchaient toujours, perdant un peu de leur fade consistance dans l'épaisseur des vastes après-midis. Mais ils venaient aussi, de temps à autre, chargés de cet air frais, si gai et si sublime qu'un fringant rossignol, parfois, eût pu s'y fondre. Et lorsqu'il était vif et piquant à souhait, toute âme, à son contact, se sentait sur le champ être possédée, comme habitée par lui, qui est vil et malin…

Une goulée prisée, les narines frémissantes. Une lampée d'air tiède, sa fraîcheur inhalée. Ah, se sentir jeune auprès de lui ; se sentir libre, enfin - ou feindre seulement de le croire - ! Puis Lili, comme une autre, devait à nouveau faire face à tous ses rêves étriqués, ses désirs envolés et aux prémisses de leur absence. Lili, telle une autre, une fois la lucarne passée, se voyait replonger au corps même de ses habitudes. Et c'était son appartement, dès lors, qui la dévisageait.

II

Son triste appartement. Deux pièces bien modestes, sous un toit trop commun. Deux pièces en soupente, exiguës à l'extrême, qui ne lui ressemblaient guère. Du moins se plaisait-

elle à le croire… Elle avait bien essayé, pourtant, de leur imprimer « dans les moindres recoins » les veines de sa personnalité. Oh, tout en finesse, bien sûr ! Sans un accroc aux bonnes manières, sans attraits trop criards. Mais armée d'une réelle conviction, elle avait su y parsemer de-ci de-là tout ce qu'elle imaginait avoir aimé ; tout ce que son jeune aplomb pensait pouvoir chérir.

Et cependant, il y planait toujours une odeur vague qui lui restait étrangère, comme rebelle à elle-même - oui, c'était bien le mot juste : rebelle ! -. Et ce faisant, ce lieu rechignait à s'imprégner totalement de sa propre personne. En somme, au plus profond de lui, il subsistait un rien d'indifférence envers sa véritable façon d'être. Malgré ces quelques roses aquarelles, ces fraîches peintures nouvelles ; malgré ces longs papiers bleutés à la mode ancienne et ces plantes qui en pleuvaient, toutes les choses qu'elle embrassait de son morne regard semblaient rester insensibles à sa plus forte volonté.

Oh, pourquoi Pierre avait-il su mettre le doigt sur ce cuisant échec ? Pourquoi, avec cette manie qui lui était si coutumière, s'était-il mis en tête de démolir son monde à elle, par jeu uniquement, semblait-il, rien qu'en le contemplant ? Pourquoi ses jugements intransigeants qui tombaient un à un, toujours remplis d'une féroce méchanceté ?

Bien sûr, il y avait là, dans un coin sombre de la pièce, le large piano noir qui trônait, tel un furieux emblème, avec son grand couvercle d'ébène, refermé comme un berceau qu'elle n'avait jamais osé rouvrir. Et juste au-dessus du couvercle, ces quatre bougies de cire blanche qui s'exhibaient, droites et élégantes, du fond de leurs bougeoirs cuivrés et fortement ouvragés…

Elle, elle l'avait simplement habillé d'un napperon brodé à la main. Et sur ce napperon ciselé étaient disposées trois tasses en fausse porcelaine de Chine. Depuis longtemps déjà, Lili avait

perdu le goût de faire jouer les notes sur le clavier vibrant de l'instrument poussiéreux, ayant abdiqué ce goût qu'elle avait eu, autrefois, de côtoyer les sons.

* * *

Elle se contentait, Lili - et avec quelle bienveillance ! -, d'en astiquer les sombres contours de bois laqué. Elle le faisait méticuleusement, d'ailleurs, et comme religieusement, comme on l'eût fait d'une toilette d'officine ou d'une sainte relique d'église. Elle y prenait un soin extrême, dans cette attention ultime qui la caractérisait, dégustant par avance le doux plaisir qu'elle avait à voir s'y accrocher quelques nouveaux reflets du jour.

Il semblait à Lili, depuis le temps qu'il dormait là telle une créature hybride et bruyamment mélancolique, entendre quelquefois le parfait ronronnement du bois, l'échauffement ténu des cordes de métal, et comme s'agiter le règne absent de sa caisse de résonance. Elle le voyait aussi, d'un coup, dans le jaillissement d'un saut félin, prendre la place énorme d'un chat gigantesque qui s'étire. Puis reprendre aussitôt une pose banale, presque docilement enroulé sur lui-même. Sous l'emprise de ces instants violents, il lui semblait terriblement sanguinaire. Mais bien vite elle s'apercevait que ce n'était que l'empreinte du soleil qui, pour elle, venait en réveiller les teintes endormies.

Ainsi, Lili l'avait-elle comme doué d'une âme, aussi fantasmagorique qu'elle puisse être. Ou plutôt, elle l'avait intronisé animal. Lui avait assigné ce rôle qui, d'ordinaire, échoit aux chiens de compagnie, aux chats fidèles et câlins ou aux oiseaux rêveurs, même les plus indifférents. Elle s'en était faite un ami, une présence chaleureuse, une de ces raretés charmantes dont l'idée même, à peine esquissée, la dépassait

déjà, ne sachant pas vraiment comment s'y prendre pour la dompter.

Alors, entièrement submergée par d'atroces divagations, la bête se rebellait parfois sous un coup de tonnerre, sous l'étincelle fulgurante d'un luminaire, faisant mine de se cabrer ou de se mettre à ruer. Puis elle fulminait encore, quelques instants seulement : juste assez, en somme, pour tenter de lui faire peur, ou pour la divertir un peu…

* * *

Lili tentait bien de protéger, par tous les moyens possibles, cette complicité désespérée dont elle était à la fois terriblement fière et atrocement jalouse. Car elle gardait, caché au plus profond d'elle-même, un peu de ce qui animait la bête. Elle le gardait, quoiqu'incomplètement révélé. Au reste, Pierre ne l'aurait pas du tout comprise. Et elle, elle se méfiait terriblement de cette incompréhension dont Pierre, parfois, savait faire preuve, lui qui ne montrait jamais aucun respect pour rien.

Mais l'avait-elle vraiment aimé ? À ses yeux, la question paraissait être sans importance. La question, en ces instants où une autre forme de complicité matérielle tentait de s'installer, et totale cette fois-ci, était indubitablement sans signification. Il y avait tant de fausse légèreté et de naïve compromission dans leur paradoxale fréquentation. Il y avait tant de mondes de distance, de lumières non dévoilées. Pour lui, sa peinture foudroyante, ses rêves orgiaques et son esprit dévastateur, ainsi que cette manière opaque de boire qui embrumait leurs vies. Pour elle, il paraissait évident qu'ils n'appartenaient pas à une même communauté des choses.

À gauche de la fenêtre largement ouverte vers l'extérieur - le temps, au-dehors, éclatait, tel un vrai gladiateur -, s'étalaient ses pauvres découpages à elle. Car elle avait affiché un temps une franche passion pour cette activité ludique qui semblait lui sourire. Elle aimait cette franche connivence d'avec les couleurs, jusqu'aux plus éclatantes d'entre elles ! Et elle avait appris, rien qu'en les caressant du regard, à se les approprier.

Souvent, elle les arrangeait en ronde d'allégresse - des rouges puissants, des jaunes criards, des verts discrets et des oranges légers -, faisant mine de vouloir les bousculer sur des fonds d'une noirceur imperturbable. Et elles se laissaient si facilement détourer, ces vives couleurs, et même découper, puis coller sur des écrans d'un fort aspect feutré, censés représenter sa pensée. Elles devenaient de douces couleurs amies, comme un écho impénétrable qui s'amplifiait soudain, puis s'enfuyait dans cet espace vide des journées. Elles étaient libres, ces belles et chaudes couleurs, dans l'espace et le temps, tels des papillons qui n'auraient su, au demeurant, comment se laisser attraper parmi les verts immenses de la forêt… !

* * *

Oh, ces éclatantes couleurs ! C'était des coups de cœurs incessants pour une vitalité faite de frais contrastes et d'associations pétillantes. Unis dans le dessin, les formes devenaient simples et évidentes ; soumises et apaisantes, pures et dénuées de toute idée de violence. Elles savaient voler dans des espaces paisibles dont Lili, de loin en loin, s'emplissait, dans une lente succession de vagues et de douceurs.

Assise sur le sofa, la tête reposant sur le coude alangui, elle les contemplait encore et toujours, des heures durant, le visage plein de leur belle lumière. En eux, en ces dessins de

fantaisie, elle pouvait s'adonner à cette recherche d'un plaisir exigeant et qui, pour elle seule, devenait fortifiant : à la recherche de toute joie consolatrice ! Et elle désirait vraiment s'en imprégner au plus profond de sa torpeur, pour être à leur image et de loin pouvoir vivre un peu de ce sentiment indestructible qui les animait.

Ses découpages vivaient en elle, désormais. Certes, ceux-là vivaient, qu'elle avait su créer de ses mains hésitantes, et elle désirait si ardemment qu'ils fussent comme une partie scellée de son âme ! Non pas vulgaire ni familière, mais comme une contrée irrémédiablement présente et lointaine à la fois de son esprit. C'était tant de tranquillité qui, à travers eux, était escomptée. Un lien magique qu'elle appelait de ses vœux, lui semblant si nécessaire à vivre : tel cet amour essentiel qui manquait à sa vie. Ils étaient telle une nourriture vitale qui lui faisait à ce point défaut…

III

Au reste, elle croyait si fermement en la magie. Elle croyait indéfectiblement aux fées, ces innombrables marraines qui, en leurs havres de paix, couvraient sa destinée – elle le croyait, elle l'espérait - d'un si simple bonheur.

Elle croyait aux fées, donc, et aux sirènes. Elle croyait aux évidentes sorcières, à ces aventureuses magiciennes. Et de toutes ces créatures dont elle savait s'entourer, des plus claires de la mer aux plus sombres de l'océan, aucune ne devait compter parmi les vieilles créatures exsangues et ratatinées. Car même couvertes de rides, la peau plissée sous le poids des années, leur pouvoir et leur sagesse ne s'exprimaient, tout autour d'elle,

qu'avec une très grande parcimonie, bien que toute chose semblât, dans son si sombre appartement, comme illuminée de leurs rayons avares. Elles existaient, ces créatures-ci, et la criante certitude de leur studieuse existence suffisait à Lili.

Elle croyait aussi aux gnomes et aux lutins. À ceux-là, chargés d'hermine blanche. À ceux-ci, couverts de paille jusqu'aux oreilles et dont la lourde besace était remplie de sortilèges à foison : de ceux que leur avaient confiés de fastueux grands maîtres. Et par-dessus tout cela, elle croyait aux caprices de Mélusine.

À vrai dire, Lili possédait, cachées tout au fond de son être, les preuves tangibles de leur existence. De toutes petites preuves, certes ! D'infimes indices, devrait-elle plutôt dire ; mais qui, à ses yeux, lui suffisaient pour reléguer aux oubliettes toutes les vaines rumeurs de mensonges. Ces preuves existaient et tissaient lentement, entre le monde extérieur et elle, un espace bardé de sa réelle conviction.

Ils avaient beau être ténus, quasi imperceptibles, ces détails s'accumulaient au creux de sa pensée, comme un dépôt forme à la longue une lie blonde et riche. Et ils venaient ainsi la fortifier de jour en jour, dans sa folle espérance d'en percer bientôt l'univers chatoyant. Et pourtant, elle ne s'impatientait jamais, Lili. Elle savait si bien, en son for intérieur, qu'à tout moment elle pouvait se voir intronisée parmi ces figurines gentilles qui peuplaient sa pensée, pour devenir leur hôte ou devenir leur pair, pour une seule nuit ou une éternité !

* * *

Mais il fallait aussi qu'elle sache s'en détacher un peu, afin que ces créatures puissent venir à elle sans jamais percevoir

qu'on les pressait d'apparaître. Pour que les choses s'accomplissent d'elles-mêmes, en somme, sans aucune brusquerie ni coups de force ; sans les contraindre nullement, en sachant conserver intacte cette humeur surnaturelle de leur brillante destinée.

En attendant cela, Lili observait les signes qui ne manquaient pas de lui être adressés, attentive à scruter l'horizon, soucieuse entièrement de ne pas les décevoir. Telle un guetteur ultime, elle était en état d'alerte constante, toujours prête à répondre à l'appel. Tantôt, ce n'était qu'un faux bruit qui, traîtreusement, parvenait à ses oreilles. Un bruit de feuille ou de clochette égarée dans la bise et le vent, quand se levait l'esprit de son corps aiguisé. Tantôt se révélaient, tout au contraire, telle ou telle lumière insondable - une glorieuse inspiratrice ! -, ou tel autre éclat se posant malicieusement sur les objets de son habitacle, afin d'en faire jaillir un regard complice. Et c'était le piano, alors, qui souvent s'ouvrait sous une pâle douceur de lune… Ou s'en venait une vision qui l'effleurait à peine…

Mais comme ces choses étaient difficiles à décrire ! Tenter de les dépeindre était comme tenter d'atteindre l'indicible, paré du sceau de l'extrême exigence et du respect de l'intime. Elle touchait en cela le point inaltérable de son récit, tandis que s'érigeait, entre le monde et elle, une barrière infranchissable où nul narrateur n'aurait osé pénétrer. Comme elle sentait que tout cela venait se blottir au fond d'elle-même, et avec quelle acuité ! Mais espérait aussi que son tendre récit pourrait poursuivre son chemin, sur cette marge étroite de la vie qui lui était réservée…

* * *

Tantôt, elle pouvait croire que le grand jour arrivait. D'ordinaire, c'était au cœur d'une journée remplie d'un soleil

blafard. Il s'étalait de tout son long, tel un long vertige, une pâle blondeur au fond de laquelle reluisaient, sans restriction aucune, toutes les infimes espérances de son être, imprécises comme une ondée ! Mais pour pouvoir resurgir et prendre corps au-delà du jour même, ses espérances prenaient toujours, et ce d'une façon tellement paradoxale, la forme aimable de ce que Lili avait toujours craint.

En ce jour, par exemple, c'était une guêpe énorme et monstrueuse qui vrombissait de ses ailes affolées sous le jour qui béait de la fenêtre. Elle avait fait irruption là, dans l'habitacle de cet univers que Lili aurait pourtant voulu interdire à toute intrusion matérielle. Elle voletait méthodiquement, de-ci de-là, comme une sourde provocation faite à son entendement ; mais en montrant, cependant, une certaine hésitation, tandis qu'elle y promenait le long fuseau rayé de noir qu'elle portait avec ostentation. Avec une sérieuse application, elle s'était mise en tête d'inspecter un à un tous les objets inanimés contenus dans cet espace de la pièce.

De toute évidence, elle désirait avec ostentation mêler son triste bruissement aux sons suaves d'un hautbois ; à ces timbres fraîchement sortis du haut-parleur d'un vieil électrophone. Pour ce faire, elle furetait, allègre, comme volette dans le silence une baguette de chef d'orchestre. Et Lili l'observait, solidement calée au fond de son sofa, en réfrénant sa peur et ses gestes incontrôlés aussi péniblement que le ferait une enfant malade. Car elle était totalement tétanisée, au même titre qu'un être pâle qu'on aurait voulu effrayer à l'aide de mille contes insensés !

* * *

Lentement, l'insecte s'avançait. Il se rapprochait avec application de la tache vive du sofa. Et il s'approcha tant et tant de fois d'elle, reculant un instant pour mieux pouvoir revenir par la suite, sondant millimètre après millimètre l'espace imprécis qui la séparait du vide ! Il ne virevoltait pas ni ne montrait aucune velléité agressive, mais insistait néanmoins jusqu'à l'extrême, dans chacune de ses avancées qu'il lui lançait tel un affront, dans cette sorte de duel entamé face à face.

Certes, la guêpe faisait face à Lili, qui percevait ainsi le souffle léger de ses ailes invisibles... Serait-ce enfin le jour ? Serait-ce déjà l'heure ? Aujourd'hui même - à cet instant précis ! -, sous les yeux ébahis de Lili, venait-elle d'éclore, cette seconde inespérée ? Serait-elle, de ce monde parfait, l'émissaire avéré ?

Mais non, rien. Il n'en fut rien. Pour la millième fois, Lili put mesurer le fond cruel de sa déception, de sa profonde désillusion, tandis que, par une rapide déviation de son vol, l'insecte capricieux s'éloignait soudain d'elle, plongeant dans cet air bleu par lequel il était apparu. Et promptement il disparut par ce lieu même où, sans nul doute aucun, une main de hasard l'avait jadis façonné.

IV

N'était-elle pas heureuse, au moins, d'avoir pu s'affranchir de la présence insistante de Pierre ? De sa vulgaire réalité ? De son odieuse et provoquante matérialité ? Car désormais, Lili pouvait garder pour elle seule toutes les traces fugitives que ce dernier avait su imprimer en pénétrant hier son univers secret. Elle pouvait garder le souvenir de Pierre dans son

indolente inconsistance, telles ces traces évanescentes laissées derrière lui par l'insecte voletant dans un air éphémère.

À vrai dire, ne pouvait-elle pas vivre désormais avec ce seul indice chevillé au corps ? Ne serait-ce pas ainsi - et ainsi seulement - qu'il saurait être à elle ? À elle pleinement, comme elle avait toujours espéré qu'il fût ? C'est-à-dire dégagé de cette gangue intangible, impalpable et immatériellement gênante dont elle n'avait jamais voulu garder que l'inavouable souvenir ?

Ainsi saurait-elle conserver pour elle l'image, tout en évacuant l'homme. Sa vie d'avant glissait comme un écueil, et celui-ci se dispersait parmi la mer irascible qui gronde, tout en se fondant intimement dans l'infini de la distance. Mais il lui était impossible, cependant, durant cette heure pénible où elle imaginait cela, de faire la part exacte des choses qu'elle souhaitait pouvoir fixer au meilleur d'elle-même, de celles qu'elle désirait fuir le plus…

* * *

Plus tard, bien plus tard dans la nuit, Lili se tint à sa fenêtre durant un long moment. L'esprit pendu au ciel, le corps comme accroché aux pitons des étoiles. Assurée par des fils tendus entre l'imaginaire et elle : quelle magnifique ambiguïté cela avait été de vivre au bord d'une fenêtre !

La ville était claire, tel un grand monstre d'acier luisant, gisant comme morte à ses pieds. Pourtant, elle s'obstinait à rugir son air d'indifférence parmi les claquements de pétards allumés et les accents lointains d'une fête moribonde. Ce n'était, au lointain, qu'une pagaille de couleurs grossières s'entrechoquant entre elles, cherchant à chavirer ses sens. Mais elle, elle se sentait physiquement tirée au-delà des étoiles.

Alors Lili se laissa-t-elle glisser dans l'onde froide de la nuit - cette onde fraîche et tellement réconfortante de la nuit ! -, comme dans un grand lit froid. Car ce fut cette nuit-ci que Lili tenta de rejoindre les astres, dans cette danse désordonnée qu'elle exécuta au milieu des planètes : son corps chutant à gauche, sa tête s'éparpillant à droite. Et tandis qu'elle goûtait à cet immense scintillement des comètes bienheureuses, Corsaire Sanglot, tel un reproche sévère, entra dans cette chambre vide et fit l'amour avec son ombre.

Buste de femme, acrylique et crayon sur carton couché, 1994
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2015